

2. LES LIVRES ET LEUR ACCUEIL

Les livres suivants correspondent aux envois 11, 12 et 13 effectués en 1993 et 1994.

Pour chaque livre, une « Présentation JPL » - description « neutre » du livre pour ceux qui ne le connaissent pas - suivie de

« Ce qu'en disent les bibliothèques africaines » - synthèse des courriers reçus.

Cette synthèse tente de dégager les lignes générales et l'essentiel des courriers le plus fidèlement possible, sans ajouter commentaires ou opinions de notre part.

Les avis coïncident ou divergent mais toujours permettent une meilleure connaissance des livres et des enfants.

LIVRES D'IMAGES

11.1 ABC MAGIQUE. 26 ANIMAUX EN RELIEF

David Pelham.

Albin Michel jeunesse, 1991. [13 pages].

Origine: Etats-Unis d'Amérique.



Présentation JPL

Cet abécédaire hors du commun se situe dans la veine des livres-jeux animés dont les personnages surgissent des pages comme d'une boîte-surprise. 26 fenêtres colorées sur fond blanc, marquées chacune d'une des lettres de l'alphabet, abritent un ou des animaux dont le nom, inscrit, commence par la lettre annoncée. Chaque manipulation, qui consiste à ouvrir une fenêtre, est bien

entendu suivie d'une surprise. Ce livre permet d'apprendre l'alphabet en s'amusant. L'important est quand même de deviner quel animal va surgir à chaque fois.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

L'ouvrage - amusant, original - a séduit les enfants... et les adultes : ils sont euphoriques, émerveillés. Il a donc fait l'unanimité par l'aspect réellement « magique » de son animation - « on a l'impression que les animaux sont vivants » -, la beauté de ses illustrations aux couleurs vives, l'effet de surprise qu'il déclenche. Mais on apprécie et détaille aussi son côté instructif : on lui reconnaît le mérite d'apprendre en s'amusant, par exemple en découvrant bien des animaux que l'on ne connaît pas, en permettant un apprentissage agréable et détendu de l'alphabet, en favorisant la mémorisation des lettres. Autre aspect bénéfique, l'ouvrage est un excellent outil d'initiation à la recherche dans un dictionnaire, quand il n'incite pas, de lui-même, à aller chercher dans celui-ci les informations dont on a besoin.

S'il faut lui reprocher quelque chose, c'est une reliure et des animations fragiles, qui font qu'on ne peut que le consulter sur place, c'est la difficulté devant des identifications d'animaux et des noms inconnus et difficiles (wallaby, xénops, mandrill...). A la faveur du succès de cet ouvrage, on note qu'en général, les enfants sont très attirés par les animaux, même si ceux-ci « ne vivent ni au Tchad, ni en Afrique... » Une telle réussite qu'au Tchad, les enfants suggèrent de fabriquer un livre du même type. Quant au public, il a manifesté son enthousiasme à 5 ans comme à 15...



11.3 MON OMBRE

Robert-Louis Stevenson, ill. Ted Rand.
Père Castor Flammarion, 1992. 28 pages.
Origine : Etats-Unis d'Amérique.



Présentation JPL

Le texte très bref de cet album est un poème-devinette du célèbre auteur écossais de *L'Île au trésor* ; il consiste en une série de questions servant à identifier ce drôle de personnage, tantôt grand, tantôt petit, toujours là ou presque, sachant tout faire, et qui n'est rien d'autre que l'ombre de chacun. Sur chaque double-page, une question, et sont dessinés, accompagnés de leur ombre, un moment de la journée, une activité, une situation, un ou des personnages enfants en mouvement. Cet ombre, on lui prête vie, des intentions, on l'interroge, on la considère avec humour et indulgence. Elle donne lieu à chaque tour de page à des tableaux extrêmement variés, lumineux et pleins de vie, dans des lieux différents du monde.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Grand succès, quasi sans mélange pour cet album qui réunit à lui seul nombre de qualités très clairement soulignées : reliure solide qui résiste aux manipulations, texte court en gros caractères « comme (les enfants) les aiment » (2 à 4 lignes par pages) sans difficultés de lecture, de vocabulaire ; magnifique illustration ; « merveilleuse complémentarité » de l'un et l'autre, thème de la devinette qui, sans être spécifiquement africaine, touche à l'universel puisqu'il s'agit ici de l'ombre, « ce changeant compagnon » ; enfin un album également bien adapté au milieu qui peut susciter animations ou saynètes. Admiration, plaisir immense, vif amusement, facilité à se repérer dans un texte qui à chaque page pose une question simple : « une seule réponse possible que les petits lecteurs ont au bout des lèvres, même si elle n'est pas écrite » ; résonance particulière chez les jeunes lecteurs : « ce livre leur a fait revivre des souvenirs et à chacun de raconter une petite histoire liée à son ombre » ; souvenirs d'enfance évoqués, peurs de ce « fantôme en train de les poursuivre », « l'album place l'enfant dans ses gestes quotidiens pour que l'ombre soit ». « A proposer à tous les enfants de tous les pays car, comme l'ombre, cet ouvrage n'a ni couleur ni frontière ». A noter l'âge préconisé pour bien l'apprécier : de 8 à 12 ans.

Seule légère « ombre » au tableau : une certaine monotonie dans la question posée ; au Niger, les enfants ont pu être déroutés par les scènes « qui apparaissent à certains comme floues et incompréhensibles » ; au Burkina Faso on souligne que cet ouvrage fait partie des livres qui ne sont pas adaptés pour les enfants qui vivent dans la brousse...



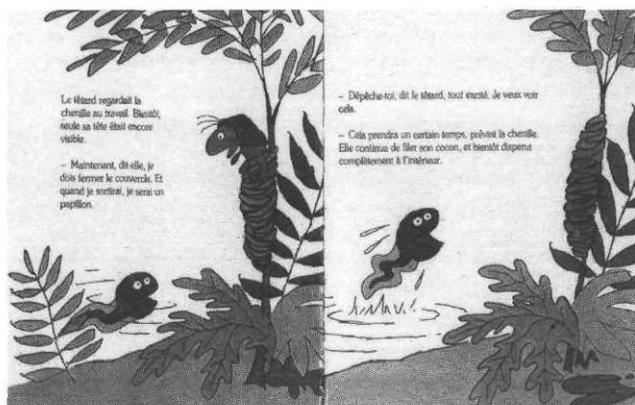
11.6 QUE DEVIENT DAME CHENILLE ?

Jack Kent.
Editions du Sorbier, 1992. 27 pages.
Origine : Etats-Unis d'Amérique.

Présentation JPL

Dame Chenille est tellement fière de ne pas vieillir comme les autres, qu'elle le clame à qui veut l'entendre au bord de l'étang. Le têtard attend patiemment de voir la métamorphose annoncée par sa commère, au point qu'il en oublie de se regarder. Il est pourtant grenouille au moment où elle devient papillon. De brefs dialogues distribués dans chaque page au milieu des représentations stylisées et amusantes des personnages en train de se parler ou de se regarder, rendent la lecture agréable, vivante et sympathique.

Niveau de langue : base



mentaire, et en précise le côté drôle tout autant qu'instructif, puisque l'histoire est bâtie sur les métamorphoses de la chenille et du têtard. Cette forme non scolaire, très appréciable associée au thème « scientifique » de la métamorphose permet à l'enfant l'identification, une résonance à ses propres questions : « qu'est ce que grandir » ? Il offre « une réponse à des questions naturelles sur les origines et le devenir ». La présentation, le vocabulaire facile, la qualité des illustrations, la saveur

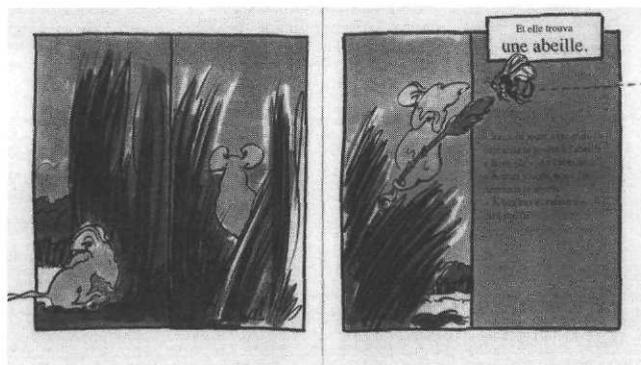
et l'humour du texte en font un merveilleux livre qui a très manifestement plu aux enfants et que les bibliothécaires approuvent. On apprend aussi des choses que l'on ignore, par exemple que la chenille devient un papillon, d'où l'intérêt documentaire largement reconnu à l'album. Enfin celui-ci a aussi le pouvoir de déclencher des discussions nourries dont on tire la

morale : « Prendre conscience de sa personne, savoir que jamais (on) ne sera l'autre, vivre son destin pleinement... » Bonne reliure.



12-1 COUIC COUIC ET RATATAM

Martin Waddell, ill. Virginia Miller.
Kaléidoscope, 1992. 32 pages.
Origine : Grande-Bretagne.



Présentation JPL

Cet ouvrage au texte bref s'adresse aux très jeunes enfants. Il rapporte l'histoire d'une petite souris solitaire à la recherche d'un ami pour se distraire. Partie à l'aventure, elle découvre sur son chemin un certain nombre d'animaux qui lui apprennent tous un jeu différent. Tour à tour, l'abeille, le chien et la poule l'entraînent dans leur ronde. C'est ainsi que le lecteur, sur les pas de la petite souris esseulée, apprend ou reconnaît les cris des animaux rencontrés, inscrits avec fantaisie dans

l'illustration. Les dessins stylisés, au crayon et à l'aquarelle, parfois sur double page, illustrent avec originalité et une teinte d'humour la balade de la souris. Cartonné, de format moyen, cet ouvrage est agréablement présenté.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

L'histoire présentée par cette album est simple à lire comme à comprendre; elle amuse, elle introduit au jeu. Ceci résume bien l'ensemble des réactions que l'histoire a suscitées, depuis les 3-4 ans jusqu'aux beaucoup plus grands qui n'ont pas boudé leur plaisir. Qui plus est, l'héroïne de l'histoire, une petite souris, touche les enfants car c'est un personnage des contes traditionnels qui rencontre toujours le succès. Ici, elle évoque l'amitié, l'entente, la paix. On est bien dans le registre de la gaieté, que ce soit par les effets de la narration même de l'histoire (en forme de randonnée), comme dans l'illustration fascinante, très dynamique, qui crée l'illusion du mouvement, le plaisir et la peur parfois lorsqu'il s'agit du chat. Le thème du jeu et du bienfait du jeu avec les autres est souligné : on fait même au Mali, un rapprochement entre celui auquel se livrent les souris du livre et un jeu connu pratiqué par les enfants. Très légères restrictions : tonalité des couleurs et histoire peu appréciées dans deux bibliothèques. Au total, une très bonne histoire simple, que l'on veut relire. Très bonne présentation et reliure.



13-1 TOM, LE MAXIMAGIER

Alain Le Saux, Grégoire Solotareff.
Hatier, 1990. 760 pages.
Origine : France.

Présentation JPL

Cet ouvrage est une version originale du petit livre rouge. Au petit format carré, empaqueté dans un carton jaune vif, il est protégé par une couverture en caoutchouc rouge au toucher moelleux. Composé de sept cent soixante pages, cet abécédaire associe plusieurs images à une lettre de l'alphabet. La lettre « F » est ainsi tour à tour illustrée par différentes représentations comme celles du fromage, de la fumée ou de la fusée, accompagnées par le mot correspondant en bas de page. Les dessins, toujours très colorés, sont réduits à leur plus simple perfection dans le but d'une compréhension immédiate



et d'une lisibilité sans ambiguïtés. Teintés d'une légère touche d'humour, ils interpellent le lecteur et jouent sur sa capacité à associer les images à des mots. L'ensemble constitue un ouvrage insolite qui peut très bien secondar le travail du professeur de maternelle.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Un tel objet, conçu avec un soin qui ne laisse personne indifférent - ce pourrait tout aussi bien être un petit sac, un poste radio - a d'abord déclenché surprises, questions, émerveillement total. C'est dire que la séduction opérée auprès des tous petits, des moins petits et des adultes - instituteurs notamment - a été immédiate. Si l'on ajoute à cet attrait de forme, l'intérêt reconnu aux abécédaires, aux imagiers qui permettent d'identifier, de nommer, de découvrir, on peut avoir une idée du franc succès de l'ouvrage. Les premiers intéressés sont donc les petits de 2-5 ans qui déjà peuvent observer l'image, apprendre les mots, puis les « apprentis-lecteurs ». Leur démarche d'approche de cet imagier est d'ailleurs bien décrite : ils l'observent, le touchent (référence à la couverture rouge caoutchoutée), reconnaissent les objets. Dans un rare cas, on le trouve inadapté aux réalités du pays, car les enfants ne connaissent pas toujours les images représentées (un

groom, un haltère, du houx, un phare...). Ailleurs, il ouvre à bien des questions d'orthographe et de sens (un eskimo ou un esquimau ?). Illustrations - drôles - et couleurs très remarquées dont on note sans s'offusquer qu'elles ne sont pas forcément réelles (un chien rose...).

C'est dire qu'il s'agit, outre sa conception originale qui a tout pour plaire, d'un véritable « livre de référence » pour les petits (cependant conçu pour une utilisation individuelle), permettant d'enrichir le vocabulaire, de « rendre à chaque objet ou être son nom ». Un guide aussi pour les parents qui eux-mêmes apprendront certains mots. Un support d'animation. « Tout simplement génial », dit un bibliothécaire.

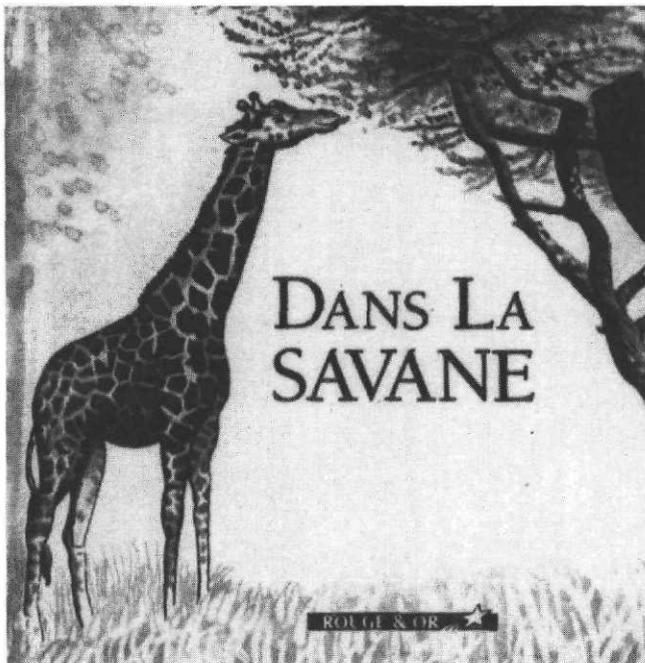


13-2 DANS LA SAVANE

Ill. Elisabeth Bogaert.

Rouge et Or (Le Carrusel des animaux), 1993.

[10 pages]. Origine : France.



Présentation JPL

Un tout petit livre carré (10 cm) de quelques pages finement découpés à l'intérieur où, dans cinq scènes successives en trois plans chacune, des animaux (10) apparaissent en relief ou sur un fond paysager de savane. Si l'on attache à l'aide du ruban rouge les couvertures dos à dos, ce livre sans texte aucun, semble devenir un manège forain que l'on peut aussi suspendre comme un bel objet.

Niveau de langue : sans texte

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Un livre muet, un livre tout petit qui prend la forme d'une très belle étoile à six branches, un vrai joujou, un objet de décor... Au delà de ces premières surprises, il y a l'admiration devant cette savane de paradis, devant la beauté des images, fantastiques, constamment soulignée, et cela fait de ce livre un objet d'émerveillement au point qu'il faudrait lui ajouter d'autres pages pour découvrir ainsi les animaux des autres continents...

L'effet auprès des tout-petits auquel il s'adresse a priori, est garanti, car le livre capte leur attention : ils veulent tous le regarder... C'est un bon support d'animation pour la maternelle, le préscolaire et la maison.

Au rayon des critiques, ce qui fait l'attrait du livre peut en signifier aussi les limites. Par exemple, de si petite taille, le livre peut avoir tendance à disparaître dans les poches ; ses images minuscules ne permettent pas une exploitation collective (à l'école par exemple) et puis il est fragile et ne résistera pas à plusieurs manipulations. L'identification des animaux n'est pas aussi simple qu'il y paraît, par exemple pour le vautour et l'autruche (communément appelés « oiseaux ») ; le zèbre est appelé cheval... Les enfants ont aussi le regard très pointu et reprochent le manque d'arbres dans l'environnement des animaux ! On aimerait d'ailleurs que leur nom figure.

Livre réservé plutôt à une utilisation familiale (« généralement ce sont les parents qui l'empruntent pour les tout petits pour faire avec eux une lecture accompagnée »). Le dernier mot à un enfant : « les antilopes et le lion se retrouvent dans un même endroit, comme dans un nouveau monde ? »

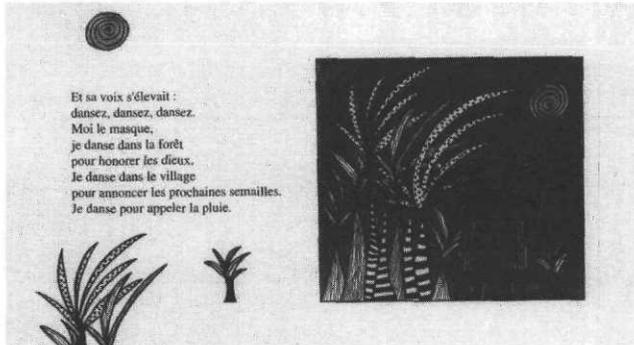


13.3 LE SEIGNEUR DE LA DANSE

Véronique Tadjou.

Nouvelles Editions Ivoiriennes/Edicef (Le bois sacré), 1993. [24 pages].

Origine : Grande-Bretagne (auteur-illustrateur ivoirienne).



Présentation JPL

Il était une fois le seigneur de la danse, un des masques que les Sénoufo sculptent dans le bois pour symboliser les esprits invisibles qui, selon leurs croyances, peuplent la nature. Les changements de vie et le temps qui passe risquent de faire disparaître ces traditions. Le conte, lui, rappelle que le masque sera toujours là pour celui qui le voudra. Chaque page de texte, à gauche, éclairée par de petits dessins très colorés qui reprennent un détail de la page voisine, est suivie d'une illustration cernée dans un cadre sur la page de droite. Le regard s'amuse à chercher le détail dans l'ensemble tandis qu'une sorte de musique et de rythme intervient dans la lecture du texte, disposé comme un poème. La dernière page du livre explique la tradition des masques chez les Sénoufo dont s'inspire également l'illustration

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Un « thème » - le masque - très inhabituel dans les livres pour les petits enfants : « c'est un sujet très intéressant qui fait partie intégrante de leur vie. Nous n'avons pas eu

besoin de les apprivoiser, l'histoire elle-même les a apprivoisés » (RCA). Cela dit bien la forte résonance de ce livre. Et chacun de le dire à sa manière. Que « les enfants ne sont pas extérieurs à cette histoire, mais au contraire, (qu') ils sont concernés par tout ce monde de la danse, du chant, du masque, du Seigneur... » Que « les enfants ont aimé le livre qui leur rappelle des journées de fête, des jours de récolte.. » Que ce petit album est très adapté aux réalités africaines, tout en étant facile à lire mais peut-être plus difficile à saisir. Qu'il peut se laisser aborder comme une récitation, par le chant ou par la danse. Ainsi une bibliothèque centrafricaine est allée loin dans l'animation et la décrit comme superbe : présentation dans la langue parlée, le sango, en rythmant l'histoire avec le tam-tam joué par l'animateur, chant du refrain repris par les enfants, réalisation de masques en carton, danse : les enfants disent que « l'histoire est vraie parce que la danse, les masques font partie de leurs vies »... Ailleurs cependant, au Congo ou à Madagascar, cette histoire, si on lui reconnaît de très belles images, n'est pas compréhensible par tous, car on y « parle de cérémonies très différentes des coutumes malgaches ».

On va plus loin en soulignant la question qui est au cœur de l'histoire - le Masque a-t-il encore sa place dans la vie moderne ? : « Le problème soulevé par ce conte est réel au Sénégal et un peu partout dans les pays africains qui se modernisent. A partir de ce livre, les enfants ont apporté des réponses approximatives (pour ne pas dire biaisées) sur la question de la fonction sociale des masques. Pourtant ce sont des thèmes qui reviennent très souvent dans leurs jeux. » Et le bibliothécaire souhaite une séance d'animation culturelle pour aller plus loin.

Les illustrations attirent par leurs vives couleurs « fantastiques » (« on dirait qu'elles ont été faites par les enfants ! »), impressionnent, dérangent parfois. Les adultes doutent qu'elles soient comprises par les enfants (à cause de leur abstraction ?) et sont très surpris de l'inverse. Une forte appropriation de cette histoire donc : « J'ai un masque et je voudrais bien qu'il ait le pouvoir de faire venir la pluie car c'est important pour moi. » Gros caractères bien lisibles.



13.4 MAX ET LES MAXIMONSTRES

Maurice Sendak.

L'Ecole des loisirs, 1967. [38 pages].

Origine: Etats-Unis d'Amérique.

Présentation JPL

Plus de trente ans après sa première parution aux Etats-Unis, *Max et les Maximonstres* est devenu un véritable classique de la littérature pour enfants. Il relate la rencontre peu banale d'un petit garçon déguisé en loup, Max, avec un cortège de monstres. Le temps d'un rêve ou d'un processus fantastique, l'enfant terrible s'évade de l'espace trop réduit de sa chambre pour se rendre dans un pays imaginaire, « le pays des Maximonstres » dont il devient le roi, où il sympathise avec des êtres difformes qui « roulent des yeux terribles, poussent de terribles cris et font grincer leurs terribles dents... ». Cependant, sur les illustrations de



Maurice Sendak, ils apparaissent particulièrement bons et amicaux: proches du lion, du coq ou du boeuf, leurs longs cheveux, leurs yeux naïfs et leur grand sourire leur donnent un air très doux et attachant. Ils sont capables d'éprouver des sentiments et d'être réellement tristes lorsque Max décide de les abandonner. Les textes, réduits à l'essentiel, soulignent le jeu entre le monstrueux et l'aimable.

Niveau de langue : base.

MAX ET LES MAXIMONSTRES ET AUTRES HISTOIRES DE MAURICE SENDAK

Maurice Sendak.

Gallimard Jeunesse (Vidéo Benjamin), 1991. 30 mn.

Origine: Etats-Unis d'Amérique.

Présentation JPL

Cette cassette vidéo de 30 minutes reprend, en première partie, l'histoire de *Max et les Maximonstres*. Les dessins sont les mêmes que ceux du livre mais ils sont animés et accompagnés d'une voix de narrateur particulièrement convaincante. Max et les monstres, libérés de leur chair de papier, peuvent enfin s'exprimer, bouger et danser comme bon ils leur semblent.

En seconde partie de ce programme vidéo, est proposée une autre animation tirée d'un autre livre de Sendak, *Cuisine de nuit*. Mickey, un petit garçon ébouriffé, rêve de cuisines nocturnes où les boulangers pétrissent leur pain et où les avions en pain volent. Rythmé par une musique syncopée aux accents légèrement jazzy, ce court dessin animé est plein de vitalité et d'entrain.

Enfin, les quatre derniers sujets, *L'Alphabet de l'alligator*, *Pierre*, *Un pour Johnny* et *La soupe aux p'tits pois* mettent en musique des personnages qui chantent et dansent au gré de l'alphabet, des bonnes manières, des nombres ou des mois de l'année. L'ensemble de la cassette offre un moment récréatif, particulièrement gai et enjoué.

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

A part quelques enfants effrayés par cette histoire « épouvantable », les bibliothèques ont globalement apprécié cette histoire de Maurice Sendak. Auprès de certains publics, elle a même connu un succès fulgurant. L'éloquence des illustrations et la facilité des textes ont charmé les enfants. Fascinés par les récits de monstres, ils ont ri durant toute la lecture du livre. Avec les explications des enseignants, ils sont parvenus à saisir toute la portée onirique de ce conte. Le scénario sympathique, « ce long, long, très long voyage de plus de deux ans à l'aller et au retour », les a « embarqués » dans l'imaginaire, aux frontières du réel et du fictif. Les dessins à la plume, les couleurs empreintes de gris en harmonie avec l'histoire, ont permis à un groupe d'élèves d'extrapoler sur les textes et de rédiger une autre histoire, plus proche de la sensibilité des petits lecteurs. Les déguisements, la forêt et les moyens de transport ont également interpellé les tout petits, suscitant en eux de vastes débats. L'ensemble de cet ouvrage a donc été perçu comme plus comique qu'inquiétant.

La cassette vidéo qui accompagne le livre a également été très appréciée. Outre la voix du récitant qui a été jugée « effrayante » par certains enfants, l'histoire animée de Max a été unanimement saluée. Les comptines destinées à apprendre à compter et à apprendre l'alphabet ont également connu une vague d'enthousiasme.

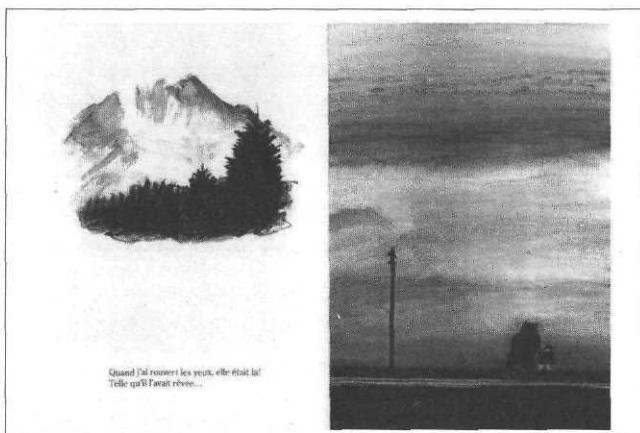


13-7 LE VOYAGE D'OREGON

Rascal, ill. Louis Joos.

L'école des loisirs (Pastel), 1993. 34 pages.

Origine : France (auteur et illustrateur belges).



Quand j'ai rouvert les yeux, elle était là
Telles qu'il Parais rêvait...

Présentation JPL

Duke, le clown du cirque, a promis à l'ours Oregon de le conduire jusqu'à la grande forêt. C'est ce voyage que Duke raconte, leurs rencontres, leurs découvertes, leurs difficultés, leurs espoirs et enfin leur arrivée en Oregon où l'ours oublie aussitôt toutes ses années de captivité. Le texte est très économique, distribué en quelques lignes, comme un poème. Les illustrations, en grande partie à l'aquarelle et au crayon, n'occupent pas toujours la totalité de la page. Elles surprennent par les différences de formats, les variétés de couleurs, les mélanges des genres. La dernière double-page, sur laquelle le lecteur voit Duke de dos, abandonnant son nez de clown, la forêt et Oregon, laisse à penser que ce retour

aux sources marque véritablement un nouveau départ pour les deux compères. Le poème de Rimbaud « Sensation » donné en exergue induisait déjà cette lecture.

Niveau de langue : base

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Les avis sont assez également partagés sur cet album dont la belle présentation (bonne qualité du papier et de la typographie) en grand format a été remarquée par tous. D'un côté il y a ceux qui trouvent l'album magnifique. Ils sont sensibles à son scénario délicat et touchant - cette promesse faite à l'ours par le clown de le ramener dans la grande forêt -, disent que c'est un conte émouvant, très bien adapté aux enfants. C'est une histoire un peu triste d'amitié et de désir de liberté, de fidélité et de sincérité qui amène à penser à l'harmonie entre les êtres. Des débats suivent : on ne doit pas séparer les animaux de leur milieu naturel, mais doit-on pour autant priver le cirque de son animal fétiche?

Il y a aussi les moins enthousiastes qui disent : « c'est une belle histoire, mais les enfants n'ont pas beaucoup apprécié ». Dans ce cas là, sans doute, n'ont-ils pas bien compris (ou sont trop jeunes) et ils n'accrochent pas : l'ours est pris pour un chien, les enfants (et les adultes s'ils n'ont pas la télévision) ne connaissent pas le cirque.

La force toute particulière de l'illustration n'échappe pas aux lecteurs et ils lui réservent une grande attention : « illustrations en adéquation avec l'histoire, par leurs couleurs étudiées qui rendent fidèlement les sentiments suivant les différents moments de l'histoire », « style aquarelle efficace et sensible en harmonie avec le texte », « dessins naïfs et très expressifs », une découverte des Etats-Unis à travers les images, captivantes. Parfois aussi, il est dit qu'elles sont un peu floues, trop sombres. Manque de pagination déplorée.

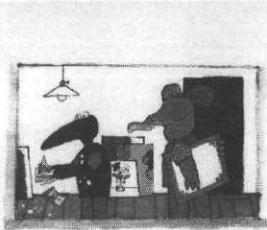


13.8 LE CHEF D'ŒUVRE DE CROCODILE

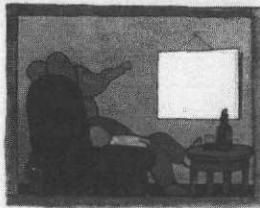
Max Velthuijs.

L'école des loisirs (Pastel), 1991. [22 pages].

Origine: Grand-Bretagne.



"Une scène de neige", dit l'éléphant en il ferma les yeux. A sa grande surprise, un magnifique paysage d'hiver apparut, exactement comme celui qu'il avait déjà vu sur une carte de Noël. "Fantastique!" dit-il. "Je le prends!" Il passa et se précipita chez lui.



l'éléphant accroche la toile au mur du salon et s'installe confortablement en face d'elle. Puis il ferma les yeux.

Présentation JPL

Crocodile est un grand artiste bien qu'il ne vende jamais aucune toile. Le jour où Eléphant lui fait pour la première fois une offre, il lui dessine un chef-d'œuvre: une toile blanche, qui le rend vraiment célèbre... car chacun peut y voir ce qu'il veut. Max Velthuijs joue sur le relatif de la

valeur d'un tableau et de la manière dont chacun le voit. Qu'est-ce qui en fait le prix, sinon le plaisir qu'on en tire ? Récit et illustration humanisent à l'extrême les animaux - on voit par exemple le crocodile fumant sa pipe, l'éléphant dans un lit douillet ou montant à cheval... La plupart des illustrations, encadrées elles aussi, se veulent elles-mêmes un tableau.

Niveau de langue: base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines:

Les bibliothèques ont toutes reconnu la pertinence et la réussite de cet ouvrage. Elles ont apprécié son texte court et facile (sauf pour quelques mots), la netteté de ses illustrations qui, loin d'entraver la lecture et d'obscurcir le message, permettent au contraire d'aller à l'essentiel et de souligner le caractère philosophico-comique de ce récit. Les enfants ont remarqué que les illustrations, elles mêmes encadrées, se présentent comme peintes par l'artiste crocodile. Les commentaires ont noté comme qualité principale de cet ouvrage, l'invitation à la rêverie créatrice et à l'imagination. Un livre drôle, et bien adapté pour introduire l'activité dessin.



HISTOIRES ILLUSTRÉES

11.7 LITTLE LOU

Jean Claverie.

Gallimard, 1990. 48 pages. Origine : France.



L'artiste génial... mais y a plus de plaisir !
"Little Lou" se regarde. "C'est... Et si on s'appelle 'Little Lou' ?"
"Passez vite derrière. Vous pouvez. Et Claverie, Ray et les autres que je ne reconnaîtrai pas."

Présentation JPL

Le livre s'ouvre sur une préface du pianiste de jazz Memphis Slim, sorte d'hommage qu'il dédie en quelques lignes à l'histoire de Little Lou. La page de titre présente ensuite, au moyen d'un dessin expressif et joyeux à l'aquarelle, le héros de l'histoire, porté comme un trophée dans les bras de ses parents. Et l'histoire commence, « dans le vieux Sud » des Etats-Unis, avec Onc' Sonny, dont le jeune narrateur nous dit qu'il "chantait le blues comme

personne », comme Little Lou le chantera très vite. Le jeune garçon raconte son enfance et ses débuts. Il grandit en côtoyant en permanence la musique et ses acolytes. C'est ainsi qu'il se forme et peut, au moment voulu, remplacer le pianiste manquant et faire ainsi ses preuves. Le livre se lit chaque fois par double-page, le texte se réservant un petit coin de la page de gauche pour laisser à l'illustration aux teintes douces le soin de bien représenter toutes les scènes.

A peu près au milieu du livre, des vignettes de bande dessinée racontent, l'espace d'une dizaine de pages, l'intrigue policière qui précipite la vocation de Little Lou. A la fin, l'illustrateur réutilise tout l'espace de la double-page pour focaliser le regard sur le triomphe de son héros.

Niveau de langue: base/moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce qui a plu dans cet album bien relié, bien présenté, solide, c'est avant tout le personnage de Lou, petit enfant amoureux de la musique devenu talentueux pianiste : un héros passionnant et jeune de surcroît. « Le fait que le narrateur soit un enfant permet aux jeunes lecteurs de s'identifier et de mieux ressentir ses émotions. » L'identification à ce personnage sympathique, attachant, courageux, fonctionne bien, car elle est liée au thème de la réussite, et qui plus est, de la réussite de quelqu'un de l'âge du lecteur. On admire le courage de Little Lou, notamment lors de l'attaque de la boîte de jazz, et l'on ressent « l'ardent désir de réussite de ce jeune noir américain qui comme tous ceux de sa génération grandit avec le désir ardent d'être un jour grand joueur de blues ». Le rôle bénéfique des adultes, du voisinage, de la famille dans cette réussite est souligné, tout comme d'ailleurs dans la transmission du métier, du

savoir. Enfin, on découvre des jeunes d'autres pays. « Admirable Little Lou! » conclue un bibliothécaire...

Côté illustration, si une bonne majorité des lecteurs est sensible au style « crayonné », « qui convient parfaitement aux enfants qui ont l'illusion que c'est l'oeuvre de l'un des leurs », « au graphisme fouillé et plein d'humour », au côté « ancien album photo », d'autres expriment très clairement leur rejet face à des illustrations peu claires, aux couleurs ternes, pas attrayantes, voir moches. Ce rejet de l'illustration va d'ailleurs souvent de paire avec un intérêt mitigé

pour l'histoire jugée difficile à comprendre. La nécessaire intervention de l'animateur est souvent mentionnée, ainsi que la difficulté de certains noms (américains). On note aussi l'heureuse intrusion au cours du texte d'une bande dessinée qui réveille agréablement l'intérêt du lecteur. Age recommandé 9-15 ans.



12.7 SANS BLAGUE? CENT HISTOIRES DRÔLES RECUEILLIES PAR ALEXIS (13 ANS)

Pef.

Seuil (Petit Point), 1993. 99 pages.

Origine : France.

Présentation JPL

Voici un recueil de courtes histoires drôles, souvent sous forme de questions, de devinettes et de jeux de mots, disposées de façon très lisible sur chaque page. Pef semble avoir pris le parti d'écouter ce qui se dit dans les cours de récréation des jeunes écoliers et de le faire répéter à Alexis. Toutes les histoires ne sont pas illustrées mais celles qui le sont (en général un dessin par page) gagnent ainsi en humour et drôlerie.

Niveau de langue: moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce petit recueil de blagues n'a pas été apprécié par toutes les bibliothèques. La relativité de son succès s'explique par les différences de cultures, de vocabulaires et d'humour. Soumis à des enfants de 12-15 ans, il a été tantôt jugé instructif et distrayant, tantôt incompréhensible. Les uns ont globalement compris les textes des blagues, les autres ont trouvées « faciles », proches du contexte africain; les autres ont bloqué sur des mots compliqués, des expressions non familières et des dessins peu attractifs. Certains

– 27 –
On demande à un grand explorateur :
– Quelle est la poux d'animal que vous avez eu le plus de mal à rapporter de vos chasses ?
– La mienne!

– 28 –
Un client s'adresse au garçon :
– Alors, ce demi-poulet, ça vient ?
– Dès qu'un client commande l'autre moitié, monsieur : on ne peut tuer un demi-poulet!

– 29 –
Un malade vient voir un médecin et lui expose son problème :
– Docteur, je perds la mémoire, je ne me rappelle plus de rien.
– Humm, humm, et depuis quand cela vous est-il arrivé ?
– Depuis quand quoi ?

– 30 –
Une indienne dit à l'un de ses malades :
– Surtout, ne renchiez pas cette potion, vous risqueriez de brûler les draps!

– 31 –
Un examinateur demande à un étudiant :
– Quels sont les os du crâne ?
– Excusez-moi, je ne les ai pas en tête...

– 32 –
Une vieille femme est tellement laide que, lorsqu'elle va au zoo, elle a besoin de deux billets : un pour rentrer et un pour sortir...

– 33 –
Guillaume demande à son père :
– Qu'est-ce qui a quatre pattes, une crête, et qui fait cocorico ?
– Je ne vois pas, répond le père.
– Un coq !
– Mais un coq n'a pas quatre pattes !
– J'ai dit ça pour que ce soit plus difficile !

– 34 –
Mélanie rentre chez elle et dit à son père :
– Tu connais la dernière ?
– Euh... Non !
– Eh bien, c'est moi !

l'ont véritablement aimé (« Ce petit livre a été tourné et retourné, très lu et relu, aimé par tous. Des enfants ont copié quelques histoires drôles à leur goût »), tandis que d'autres l'ont reçu froidement. Dans l'ensemble, il a néanmoins été perçu comme étant un livre récréatif et original.



BANDES DESSINÉES

12.5 PAS DE VACANCES POUR L'INSPECTEUR

Dieter, Jean-Claude Cabanau, ill. Olivier Schwartz, Nicole Pommaux.

Bayard éditions/Astrapi (Les enquêtes de l'inspecteur Bayard), 1993. 42 pages.

Origine: France.

Présentation JPL

Sept enquêtes sous forme de bande dessinée constituent le casse-tête de l'inspecteur Bayard et du lecteur qui devra trouver la solution de chaque enquête. Chaque récit se fait en deux parties. Une première pose les faits



et les tentatives de l'inspecteur pour mener son enquête à terme. Une deuxième partie, en fin d'ouvrage, donne la résolution en une page de chaque énigme. Les enquêtes n'ont aucun lien entre elles: de la disparition d'une panthère au vol de la voiture de l'inspecteur, le lecteur se promène dans tous les milieux. Le style de bande dessinée correspond à la tradition belge de clarté et netteté du dessin pouvant faire penser à Hergé, avec un lettrage qui contribue à la bonne lisibilité.

Niveau de langue: base/moyen.

13.9 L'INSPECTEUR N'A PEUR DE RIEN

Jean-Louis Fonteneau, ill. Olivier Schwartz, Nicole Pommaux.

Bayard éditions/Astrapi (Les enquêtes de l'inspecteur Bayard), 1993. 42 pages.

Origine : France.

Présentation JPL

Notre sympathique inspecteur repart en campagne, dans un cadre et des dessins toujours aussi classiques. Le lecteur le suit pour aider à retrouver le portrait d'une grand-mère, les plans d'une invention géniale, la caisse du cirque, le voleur de la banque, l'agresseur du collectionneur de vieilles voitures, le saboteur du tournage

d'un film ou encore, le vol commis pendant la sixième course de bolides à pédales. L'ensemble, dans un style rapide et humoristique.

Niveau de langue: base/moyen.

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Les deux tomes de cette bande dessinée ont séduit les petits comme les plus grands. Donnés à des enfants de 7 ans, ces ouvrages ont également enthousiasmé les adultes: « Sept enquêtes policières qui ont fait réfléchir lecteurs et animateurs. » Chaque lecteur, s'identifiant plus ou moins à l'inspecteur Bayard (« les enfants pouvaient prendre la place de l'inspecteur »), a dû résoudre les différentes énigmes proposées. Peut-être un peu trop difficiles, ces énigmes permettent toutefois de développer l'esprit d'observation et d'aiguiser la perspicacité. Le jeu de questions qui jalonne les différentes intrigues est bien pensé et conçu de manière à tester le degré de compréhension de l'histoire par l'enfant. D'après un jeune lecteur ivoirien de 11 ans, ces « livres sont instructifs parce qu'ils contribuent à l'éducation, ils enseignent l'honnêteté ». De plus, l'humour, la précision des dessins et la ressemblance de l'inspecteur Bayard avec Tintin amusent et enchantent les enfants. Seul point noir à noter : une reliure fragile qui entraîne une détérioration rapide.



ROMANS ET NOUVELLES

11-9 UN MATIN POUR LOUBÈNE

Pius Ngandu Nkashama.

Ville LaSalle, Hurtubise HMH (Collection Plus), 1991 (diffusion Gamma jeunesse). 85 pages.

Origine : Canada (auteur zairois).

taït abruptement dès qu'elle aperçoit Loubène. Elle fait une moue si elle remarque qu'il l'observe.



Loubène pense que Tchélamina ne se conduirait pas ainsi si elle avait grandi dans la ville. Là-bas, les choses se déroulent différemment. Loubène doit souvent courir de toutes ses jambes, pour échapper à la provocation des petites élèves qui s'accrochent aux garçons avec impudence, sur le chemin de l'école. Dès l'âge de cinq ans, elles se peignent le visage à l'ocre et au brun foncé. Elles se teignent les cheveux avec des mixtures infectes. Elles s'amuse à exhiber des lèvres peintes à l'écarlate. Elles soulignent leurs sourcils avec de la résine nauséabonde. Elles mettent du talc coloré sur leurs joues. Elles marchent à la manière des poules et parlent entre elles en poussant de petits cris aigus.

Tchélamina apparaît dans l'éclat du soleil. C'est presque une jeune fille; elle est frêle mais décidée. Elle chante avec une douceur exquise. Ses bras sont lisses. Son cou gracieux porte une tête élégante et délicate. C'est ce visage qui a obsédé le rêve de Loubène.

Présentation JPL

A son réveil, ce matin-là, quelque part en Afrique Noire, Loubène a un mauvais pressentiment. Adolescent vivant en ville, il n'a pas que des amis lorsqu'il revient au village, surtout pas Poyi, qui aime dominer. C'est pourquoi ce dernier essaie de se débarrasser de Loubène. Ce court roman aborde plusieurs thèmes tels que la domination et l'exploitation que les partis politiques font peser sur une population naïve et sous-informée et surtout le fait que l'espoir et l'avenir du pays ne peuvent que passer par la jeune génération, scolarisée et cultivée. Quelques dessins en noir et blanc aèrent un texte déjà écrit en assez gros caractères et découpé en chapitres avec des titres explicatifs. Le récit est complété par un dossier « Le plus de Plus » : des questions sur le texte et sur le vocabulaire employé, des jeux et même une recette zairoise puisqu'on suppose que l'action se déroule dans ce pays.

Niveau de langue: moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Les lecteurs de cet ouvrage ont au moins 11 ans, plutôt 15 et ont apprécié pour l'ensemble la bonne lisibilité du roman : ses gros caractères, le vocabulaire sans difficultés et la présence de quelques illustrations permettant une lecture agréable. Un bon roman pour l'adolescence qui aborde les grands thèmes : la confrontation enfant de la ville/enfant de la brousse, éducation moderne/éducation traditionnelle, injustice et violence. Les caractères, typés, sont commentés : on admire le courage, la force morale du héros Loubène, on dénon-